

Maryse Condé : Ségou pour toujours

La Rentrée littéraire rend hommage à la grande figure guadeloupéenne qui s'est éteinte en 2024. Extrait de l'article que lui a consacré Valérie Marin La Meslée, pour qui « Son œuvre et sa vie " sans fards", son courage et ses luttes en font un modèle pour la jeunesse en laquelle elle croyait. »

Révélee par sa grande saga, Ségou, qui raconta au monde l'empire précolonial du Mali, l'écrivaine guadeloupéenne Maryse Condé a quitté cette terre qu'elle a parcourue sa vie durant. Quel pays n'a pas connu celle qui a sillonné l'Afrique, fréquenté tous les leaders des indépendances, rencontré Malcolm X, présidé le premier comité pour la mémoire de l'esclavage, signé plus de quarante livres dont la plupart sont traduits partout – et en anglais par son grand amour, son deuxième mari et traducteur Richard Philcox, auquel nous pensons tant aujourd'hui.

Elle va nous manquer, celle qui incarna un courage inouï, si forte face à la maladie qui la handicapait chaque année davantage sans diminuer en rien sa curiosité, son sens des autres, cette ardeur à ne pas renoncer : elle dicta son dernier roman, L'Évangile du nouveau monde, comme elle dictait ses recettes de cuisine, puisqu'elle allait de mots en mets (Mets et Merveilles, 2015), sachant si bien goûter la vie qui avait été si rude avec elle.

Mais voilà, la vie avait Maryse en face d'elle... Ses parents, écrivait-elle pour les cinquante ans du Point, lui avaient transmis « leur foi en l'avenir. Ils étaient convaincus que le racisme et autres turpitudes disparaîtraient ».

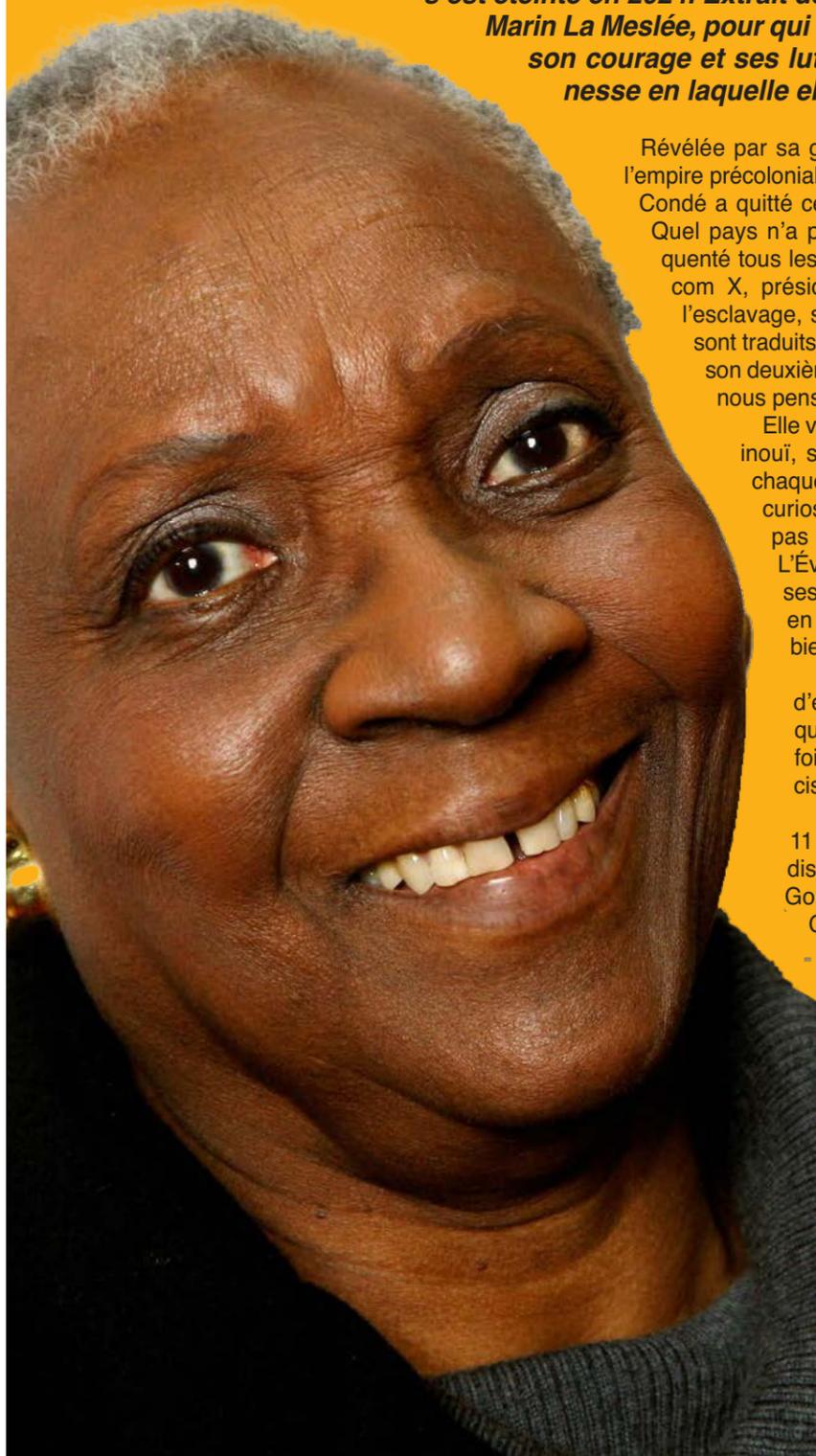
Née Maryse Liliane Appoline Boucolon, le 11 février 1934, à Pointe-à-Pitre, l'écrivaine nous disait en 2017, face aux oliviers de la maison de Gordes où elle s'était installée, à propos de sa Guadeloupe : « Les lieux, on les porte en soi.

Mon seul chez-moi, c'est la Guadeloupe. Je ne suis pas en manque parce que je rêve beaucoup, des cabosses de cacao, de la mer et des odeurs du pays. » Maryse rêvait, ses lecteurs connaissent la puissance de son imagination. Et son écriture tellement vivante, qu'elle définissait tout simplement ainsi : « J'écris en Maryse Condé. »

(lire la suite :

https://www.lepoint.fr/culture/l-ecrivaine-maryse-conde-est-morte-02-04-2024-2556535_3.php)

Rendez-vous pour la table-ronde dédiée à Maryse Condé, vendredi 21 février à 19h, à l'Institut français du Mali.



Mardi 18 février 2025

La jeunesse africaine au cœur de la Rentrée littéraire 2025



« L'Afrique des Jeunes » est le thème de la 17^e édition de la Rentrée Littéraire du Mali qui se tient du 18 au 22 février à Bamako. Une centaine de rencontres littéraires et artistiques est au menu, qui mettent l'accent sur les défis rencontrés par une jeunesse en quête d'espérance et de repères.

Une trentaine d'auteurs de 16 pays, dont le Mali, sont attendus sous les projecteurs, un focus étant porté sur les jeunes auteurs maliens. Au programme des activités : une Librairie éphémère, des cafés littéraires, des tables rondes et conférences-débats, des dédicaces dans les écoles.

« Nous sommes une population très jeune. L'Afrique est un continent jeune et dans quelques années nous aurons une population d'environ 2,5 milliards d'habitants dont la majorité n'auront même pas 25 ans. Cela montre à quel point le défi est énorme. Comment construire un avenir

pour cette jeunesse est une question qui préoccupe tout le monde. Nous n'avons pas forcément les réponses mais l'idée est de poser des questions et d'engager le débat », a déclaré l'organisateur de la manifestation, Ibrahima Aya.

Il a aussi appelé à une forte mobilisation autour de l'évènement et à réserver un accueil chaleureux aux participants venus de l'étranger comme le veut notre légendaire « Diati-guiya ». Avec un représentant du comité international d'organisation présent, il a brossé les activités-phare de cette édition dont la « Librairie de la Rentrée littéraire », organisée par Binthily Communication, qui se tiendra au Musée Muso kunda pour la deuxième année consécutive. A cet égard, 15 stands sont gratuitement disponibles pour les librairies et

maisons d'édition. Un appel à textes a été également lancé à l'intention des jeunes (et moins jeunes) amateurs de littérature, priés d'écrire une lettre à un auteur... Comme chaque année, quatre prix sont décernés lors de la soirée de clôture. Il s'agit du Prix du Premier roman, du Prix Moussa Sow qui récompense les essais, du Prix Massa Makan Diabaté pour le roman ; et du Prix continental Ahmed Baba.

Dans un contexte particulièrement difficile, est saluée également la fidélité des principaux partenaires que sont cette année la Coopération suisse et Mouv'Africa Malitel.

Moussa Bilaly Sidibé

LA RENTRÉE
LITTÉRAIRE
DU MALI

Quand l'Afrique se raconte à elle-même et au Monde.

RENTREÉE LITTÉRAIRE DU MALI

2025

Entrée libre !

BAMAKO

18-22 février 2025



« L'AFRIQUE DES JEUNES »
« SIFINNA AFIRIKI »
« AFRICA'S YOUTH »
أفريقيا و الشباب
« A ÁFRICA DOS JOVENS »



Logo de la librairie Joliba, ORTM, prchelvetia, Institut Français, et autres partenaires.

www.rentreelitterairedumali.org



Seydou Saïbou COULIBALY

alias Castro est né en 1992 à Bamako. Il est un écrivain dramaturge, nouvelliste et enseignant malien. Sa pièce de théâtre La Maudite Pirogue, parue en 2024 chez La Sahélienne, aborde des sujets poignants comme l'émigration clandestine et ses tragédies. La même année, il publie un recueil de nouvelles intitulé Le serment du sang chez Prostyle Éditions.



Hamadoun S. Dicko

originaire de Dallah, dans la région de Douentza, est diplômé de l'Institut Universitaire de Gestion (IUG) de Bamako. En 2024 il figure parmi les lauréats du concours d'écriture « Jeune écrivain malien » (Institut français). Dans le roman À la poursuite de Mes Passions, le narrateur relate l'histoire d'un jeune garçon, né dans un village, qui, malgré les difficultés de la vie, poursuit ses rêves avec détermination.



Diakaridia KONE

spécialiste en nutrition, est l'auteur de Par-delà les Épreuves. Sam, en quête de savoir, découvre des vérités profondes dans les tourbillons de la vie, tandis que Dalila, marquée par son vécu, trouve sa force dans la persévérance...



Amara F. SACKO

est l'auteur d'un roman intitulé Le sang de Djena paru aux éditions Prostyle en novembre 2021. Son deuxième roman : Jusqu'à ce que la mort nous réunisse, est paru chez le même éditeur en 2024.

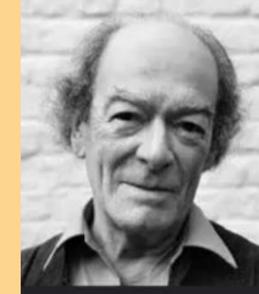


Zeïna Haïdara

est une auteure, romancière malienne. En 2013, Zeïna Haïdara s'installe en France. En 2015, elle écrit des nouvelles inspirées de la vie de femmes maliennes pour le magazine Amina. En 2016, elle publie son second roman d'aventure, un fantastique inspiré de l'Espagne du moyen âge aux éditions Per-sée. De 2016 à 2018, elle écrit des livres de contes pour enfants. En 2023, elle publie son nouveau roman Le silence des Papillons aux éditions Gafé. Un livre inspiré en partie de faits réels qui dénonce les maltraitances psychologiques et physiques dont les filles et les femmes sont victimes au Mali.



Kada Tandina est une scientifique passionnée de littérature. Avec Être mère d'enfants drépanocytaires, Kada Tandina espère non seulement stimuler une réflexion profonde sur la drépanocytose, mais aussi encourager une unité communautaire pour soutenir les familles touchées par cette maladie.



Jean Marc Turine

écrivain, réalisateur et producteur belge, est un familier de la Rentrée littéraire. Son dernier roman : Le cahier de David Janapoli (éditions Esperluète) est un récit "à quatre voix et quatre voies", où « reviennent mes obsessions, mes hantises : les blessures de l'enfance malmenée, l'alcool comme réponse

factice aux morts injustifiées, injustifiables qui ne se laissent pas oublier. »



Fatoumata Guindo

PDG et fondatrice de: Les plumes Godjoloume INC, également bénévole au sein d'organismes à but non lucratif, a écrit deux romans : Inspectrice Ina, et sa toute nouvelle œuvre : Safia, le poids d'une histoire.



Moriba DIAWARA

journaliste reporter d'images et rédacteur en chef à la Maison de Production Média - RHHM, s'est distingué en tant qu'auteur de trois romans, Le péché de la chair (2019), Les morsures du destin (2022) et Lorsqu'on s'y attend le moins (2023).



Ibrahima Lanséni Coulibaly

alias BRICOUL est un écrivain malien, né le 21 janvier 1962 à Bamako est Maître de conférence à l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB). Il publie son premier livre Un silence coupable (Prix Union européenne du Premier roman) en

2019 aux éditions Tombouctou. Depuis ce premier ouvrage, il a publié Le corbeau blanc (Mention spéciale du Prix Ahmed Baba 2020), Le poids du serment (Prix Massa Makan Diabaté 2021), Le destin d'Atoum (2022) et Derrière le rideau en 2024.

Les lieux du festival : La Pirogue

A chaque édition de la Rentrée littéraire, nombreux sont les sites qui se partagent les activités du programme. Dans les lycées, les universités, les musées, les grins de Bamako et des capitales régionales, se tiennent des tables rondes, des dédicaces, des débats ainsi que des cafés littéraires qui drainent du monde et permettent de débattre sur des thématiques urgentes, déclinaisons du thème principal.



Parmi ces lieux : la Pirogue. Espace culturel et de restauration ouvert en 2017, la Pirogue est presque aussi emblématique que son lieu jumeau, La Gare, située en face de la gare de Bamako et qui a longtemps accueilli les manifestations de la Rentrée littéraire. Ici, l'on honore la « pirogue » installée en plein centre du patio d'entrée, où souvent ont eu lieu des interviews et débats, pour ainsi dire embarqués et inspirés par une houle imaginaire, dans cette partie de l'ACI 2000 peu fluviale, mais tellement devenue à la mode.

Si la Pirogue navigue au ralenti, depuis le début de la crise énergétique, elle reste un lieu de rendez-vous pour des manifestations culturelles ponctuelles, et c'est là que rituellement a lieu la conférence de presse de la Rentrée littéraire, qui lance l'événement une semaine avant l'ouverture. En 2025, la Pirogue accueillera aussi diverses manifestations du festival, dont l'hommage rendu à l'éditrice Samia Zennadi, et deux table-rondes les mercredi 19 et jeudi 21 février.

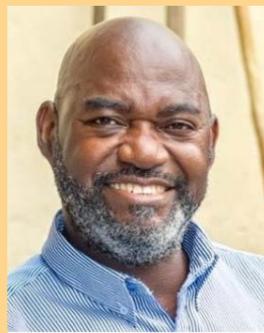
Issouf Koné

Quelques auteurs de la Rentrée 2025



rature (2023), Grand Prix de l'Essai 2024 Moussa Sow - Rentrée littéraire du Mali.

Benaouda LEBDAI est Professeur émérite des Universités, Université d'Alger 2 et Le Mans Université. Spécialiste de littératures comparées coloniales et postcoloniales, il a publié plus de soixante-dix articles et une vingtaine d'ouvrages dont une biographie critique de Winnie Mandela, 'Winnie Mandela, mythe et réalité (2022), Afrique du Sud : Histoire et litté-



Dibakana Mankessi est essayiste et romancier, Docteur en sociologie, il enseigne cette discipline est l'auteur de plusieurs ouvrages. Son troisième roman, Le psychanalyste de Brazzaville, a remporté le "Grand Prix Afrique 2023" (ex-Grand prix littéraire d'Afrique noire") et le "Prix Orange du Livre en Afrique 2024.



Baba 2024 pour le meilleur roman africain.

Walid Amri, né à Tunis en 1977, d'une mère libanaise et d'un père tunisien, fait ses débuts dans la poésie à vingt-cinq ans. Son premier roman Calcium paraît en 2021. En 2023, il publie son deuxième roman Les papillons de Lampedusa (co-édition entre Les Éditions Demeter et Les Éditions L'Harmattan) pour lequel il reçoit le prix international Ahmed



Ousmane AMBANA, enseignant de profession, né en 1997 à Divo (Côte d'Ivoire) est détenteur d'un master en littérature africaine, spécialité Poésie malienne (Université de Bamako). Il est l'auteur de trois œuvres littéraires, dont deux recueils de poèmes. IL a publié en 2024 Le procès de la poésie (Ed. La Sahélienne).

Librairie de la rentrée

ENTRETIEN AVEC BIRAMA KONARÉ Qui êtes-vous ?



Pouvez-vous nous parler du Salon du Livre, appelé aussi la Librairie éphémère de la Rentrée ?

Le Salon du Livre est une initiative originale des organisateurs de la Rentrée Littéraire du Mali, mise en œuvre par Binthily Communication. Cette année, la Librairie de la Rentrée Littéraire met gratuitement à disposition des librairies et maisons d'édition une quinzaine de stands, en reconnaissance de leurs efforts et pour les encourager à aller à la rencontre de leur public.

Ce salon constitue également une opportunité unique de mise en réseau des acteurs du livre, qu'ils interviennent en début ou en fin de chaîne éditoriale. C'est un cadre propice à l'émergence de nouveaux projets, à l'échange intellectuel et, potentiellement, à des collaborations commerciales.

Quelles sont les particularités de cette édition ?

Cette année, nous avons l'honneur d'accueillir des maisons d'édition et des librairies étrangères, notamment du Sénégal, du Niger et de la Turquie. Dans un contexte où le repli sur soi tend à progresser, il nous semble essentiel de favoriser le dialogue interculturel. Le livre, en tant que vecteur de transmission d'idées, représente un formidable outil pour bâtir des ponts entre les nations.

Une autre spécificité de cette édition est l'engagement des exposants, qui avaient pour condition d'attribution des stands l'animation d'activités : rencontres avec des auteurs, ateliers et débats. Je vous invite d'ailleurs à consulter le programme détaillé sur le site de la Rentrée Littéraire, où vous découvrirez des pièces de théâtre, des ateliers de formation, des sessions de lecture de contes, et bien d'autres animations.

Enfin, grâce à un partenariat avec Joliba FM, plusieurs conférences, ateliers et animations seront diffusés sur nos plateformes digitales. L'objectif est

d'atteindre un public plus large, notamment les jeunes, afin de les sensibiliser davantage à la lecture.

Propos recueillis par Alassane Cissé

Du 18 au 22 février 2025, de 9h à 19h, au Musée de la Femme Muso Kunda, à Korofina. L'entrée est gratuite.

Je suis Birama Konaré, chef d'entreprise et écrivain, passionné par l'univers du livre et convaincu de son pouvoir à faire voyager l'esprit. Mon ambition est de partager cette passion et d'encourager le goût de la lecture auprès du plus grand nombre. Cela se concrétise à travers la création d'émissions littéraires sur les médias que j'ai fondés, Joliba TV News & FM, ainsi que par l'animation d'espaces culturels au sein de mon agence de communication, Binthily Communication, notamment La Gare et La Pirogue.

Parole de libraire

Fatoumata B. Sidibé,
fondatrice de Lire à Gogo

« J'ai fondé Lire à Gogo en 2021 à Bamako avec une seule mission : rendre la lecture accessible, passionnante et incontournable ! Lire, ce n'est pas une option, c'est un pouvoir. Et mon plus grand bonheur, c'est de voir quelqu'un repartir avec un livre qui va changer sa vie. »

« Chez Lire à Gogo, nous y contribuons à notre échelle, en mettant en avant des œuvres maliennes et africaines, en organisant des rencontres et en créant des initiatives pour rapprocher le livre des lecteurs. »

Propos recueillis par Alassane Cissé

« Un livre, ce n'est pas une dépense, c'est un investissement en soi-même. Nous avons des livres pour tous les budgets, à partir de 3 000 FCFA, et certains ouvrages spécialisés peuvent aller jusqu'à 30 000 FCFA. Est-ce cher ? Peut-on mettre un prix sur un moment de réflexion, sur une émotion intense, sur une porte qui s'ouvre sur un nouvel univers ? Nous faisons toujours en sorte de proposer des offres accessibles et de nouvelles solutions pour rendre la lecture plus abordable. »

« La passion ne suffit pas, il faut aussi une stratégie ! Lire à Gogo, ce n'est pas qu'une librairie, c'est un écosystème autour du livre : animations littéraires, ateliers éducatifs, conférences, événements, partenariats avec les écoles. Ce modèle nous permet de grandir, d'innover et de rendre le livre plus vivant que jamais. »

« La rentrée littéraire au Mali, c'est un moment clé, un temps fort où les livres reprennent le devant de la scène. Chaque année, de nouveaux talents émergent, des voix fortes se font entendre, et c'est une occasion unique de célébrer la créativité et la richesse littéraire de notre pays. »

« Cela dit, nous avons encore du chemin à faire. Il y a un immense potentiel, mais nous devons plus soutenir nos auteurs, encourager les maisons d'édition locales, et surtout, rendre la lecture plus accessible à tous les publics. La rentrée littéraire devrait être un véritable événement national, une fête du livre, une célébration de la culture. »

La coopération Suisse s'engage :

« Notre objectif est de promouvoir la culture en tant que moteur essentiel de développement socio-économique, de cohésion sociale et d'épanouissement personnel. »

Chaque année, la Rentrée Littéraire du Mali met en avant les talents émergents et confirmés du monde littéraire. M. Patrick ETIENNE, Directeur du Bureau de Coopération Suisse et Agence Consulaire au Mali, revient sur l'engagement de son institution en faveur de cet événement et partage son regard sur la culture et la littérature.

Le paysage littéraire (et en général culturel) au Mali vous inspire quelles réflexions ?

Le Mali est réputé pour avoir donné naissance à de grands auteurs (Amadou Hampâté Bâ a été ma porte d'entrée pour appréhender le Mali), et nous constatons, grâce notamment au travail remarquable de toute l'équipe de la Rentrée Littéraire, que de nouveaux talents émergent chaque année. C'est un signe très encourageant et prometteur.

L'année 2025 ayant été déclarée année de la culture, nous espérons que l'engagement et les moyens qui devraient être mis à disposition pourront apporter une impulsion positive à tous les acteurs du secteur. En tout cas, les acteurs de la culture pourront compter sur l'accompagnement de la coopération suisse dans les initiatives visant à promouvoir le dialogue social, le développement économique et humain, ainsi que l'engagement citoyen, afin que la culture joue pleinement son rôle de moteur de développement.

Enfin, j'aimerais redire le plaisir que des auteurs suisses soient à nouveau invités pour cette édition.

Pouvez-vous dire quelques mots sur la Rentrée Littéraire, que vous soutenez ?

Notre soutien à la Rentrée Littéraire s'inscrit dans notre engagement continu à promouvoir la culture en tant que moteur essentiel de développement socio-économique, de co-



hésion sociale et d'épanouissement personnel. Ainsi, nous espérons que notre participation à cette activité contribuera à mettre en lumière les talents des écrivains et de tous les acteurs du livre du Mali, de l'Afrique, de la Suisse et d'ailleurs.

Entretien réalisé par Brehima Diallo

Portraits culture

Le scénographe : Mohammed Diarra



Mohamed Diarra, la vingtaine, est un visage remarquable dans le monde de l'évènementiel au Mali. Rares sont les évènements culturels auxquels il ne prend part en tant que scénographe ou régisseur. Ayant intégré le Conservatoire pour se former en jeu d'acteur, c'est finalement la scénographie dont il a fait la découverte théoriquement, sur le tas, qui l'a captivé et à laquelle il a décidé de se consacrer.

Plus il travaille l'espace, plus Mohamed le voit comme un moyen de se retrouver, de se comprendre et de comprendre sa mission. Il a eu, par la suite, à faire des installations sonores et des projets lumineux. Bien qu'il ait participé en tant que scénographe à des festivals de grande envergure, le jeune homme dit continuer à apprendre. Il va dans les festivals, pose des questions sur la scénographie, rencontre les gens. « Et j'ai l'avantage d'apprendre vite car la scénographie, la régie son et lumière ont quelque chose de très rattachés à la science. Je crois que mon bac scientifique me facilite les choses dans ce sens », souligne-t-il.

La cinéaste : Djélika, dite Mama Traoré



Cette jeune malienne de 30 ans n'a pas attendu sa spécialisation actuellement à l'ESRA, en France, pour prouver son talent et sa passion pour le cinéma. Ma passion, justement, est le titre de son premier documentaire, qui traite de l'intégration dans l'art de la femme africaine dans nos sociétés. Ce coup d'essai se révélera être un véritable coup de maître car les tournées et les récompenses s'enchaînent (Djélika devient ainsi lauréate des « Talentueuses Caméras D'Afrique » lors du festival de Cannes en 2021).

La Rentrée Littéraire du Mali a contribué à façonner le déjà beau parcours de Djélika. En effet, c'est lors d'une édition de cette fête du livre qu'elle participe à son premier atelier d'écriture. « En plus du cinéma, je suis particulièrement attirée par la littérature. Je pense d'ailleurs que ma passion pour le cinéma vient de là. Etant membre du Club des lecteurs de l'Institut français depuis mon baccalauréat en 2015, je passais tout mon temps à l'Institut Français du Mali. J'ai commencé à lire et à participer aux ateliers d'écriture lors de la Rentrée Littéraire parce que mon premier atelier d'écriture, c'était à la Rentrée littéraire ».

Hommage

Samia Zennadi,
l'âme de la
Rentrée littéraire

Toute la famille de la Rentrée littéraire est en deuil après l'annonce de son décès. Samia Zennadi, éditrice algérienne, membre du comité d'organisation de la Rentrée, nous a quittés. Elle était une présence indispensable, pleine d'énergie et de dévouement, ceci dès la toute première édition de la RL.

« Samia Zennadi, co-fondatrice des éditions APIC en Algérie, coordinatrice du réseau francophone de l'Alliance, amie, camarade... Samia qui illuminait les esprits et les visages, Samia engagée, Samia drôle, Samia au grand cœur. » Alliance internationale de l'édition indépendante.

« Samia et Karim ont permis de faire entendre des voix qui, sans l'engagement de cette maison d'édition, n'auraient pas trouvé à s'exprimer, la mienne comprise. C'est avec consternation que le monde de la culture a reçu l'annonce terrible de la mort de Samia Zennadi. C'est avec une grande affliction que je perds une sœur, une camarade de lutte et une amie, le monde de la littérature et de la culture perd un pilier de l'édition algérienne et africaine, et l'Algérie une patriote intègre et dévouée. » Djawad Rostom Touati.

« Entre son enthousiasme communicatif et ses redoutables coups de colère, Samia ne faisait rien dans la demi-mesure. Je garde un excellent souvenir de notre séjour à Bamako, où Samia avait tissé des liens artistiques et humains forts. » Walid Bouchakour.

« Par-delà les heures qui crient, persiste la lumière, persiste la conviction que la fin n'est pas la fin tant qu'il y aura des souvenirs. Sois la lumière par-delà les heures qui crient, petite sœur ». Sami Tchak.

Portraits culture

Jeunes et déjà au firmament

Le rappeur : Oudé Mill.



Il fait ses premiers pas dans la musique avec deux amis d'enfance, partageant le rêve commun de devenir rappeurs. Ensemble, ils fondent le groupe "Young RS" et collaborent avec un jeune beatmaker du quartier, Lil Ben, qui les prend sous son aile. Leur premier single connaît un succès local, mais les autres membres du groupe se retirent pour des raisons personnelles. Oudé Mill poursuit alors sa carrière en solo, sortant plusieurs titres en 2017, dont un qui lui vaut le titre de "Chouchou de sa commune".

En 2018, il se révèle au grand public grâce à son clip Nirvana, qui marque un tournant décisif dans sa carrière. Son style unique, mêlant rap, mandingue, afrobeat, afro-pop et R&B, séduit rapidement un large public, le propulsant comme l'une des nouvelles révélations de la musique malienne.

Le producteur : Dasson Diarra



De son arrivée dans le milieu de la production de spectacle à aujourd'hui, Dasson a apporté sa touche pour exporter en particulier le théâtre malien et ses artistes loin de nos frontières. En 2023, tout commence alors qu'il effectue un stage au sein de la compagnie franco-malienne Baroda (une compagnie théâtrale) en France, qui se donne pour mission de créer un pont entre l'Afrique et l'Europe à travers les arts et la culture. Il participe alors à l'exécution d'un projet permettant à deux jeunes comédiens maliens de se produire, à plusieurs reprises.

Actuellement, il travaille depuis avril 2024 sur un projet de création théâtrale qui porte l'ambition de faire des tournées internationales. « Je travaille également sur un autre projet avec un festival en France. Je souhaite accompagner une compagnie de conte et une compagnie de théâtre axées sur l'expression théâtrale du Kotèba. L'objectif est de les faire participer à ce festival mais également de leur chercher d'autres programmations pour se produire sur d'autres scènes avant de retourner au Mali ».

Portraits culture

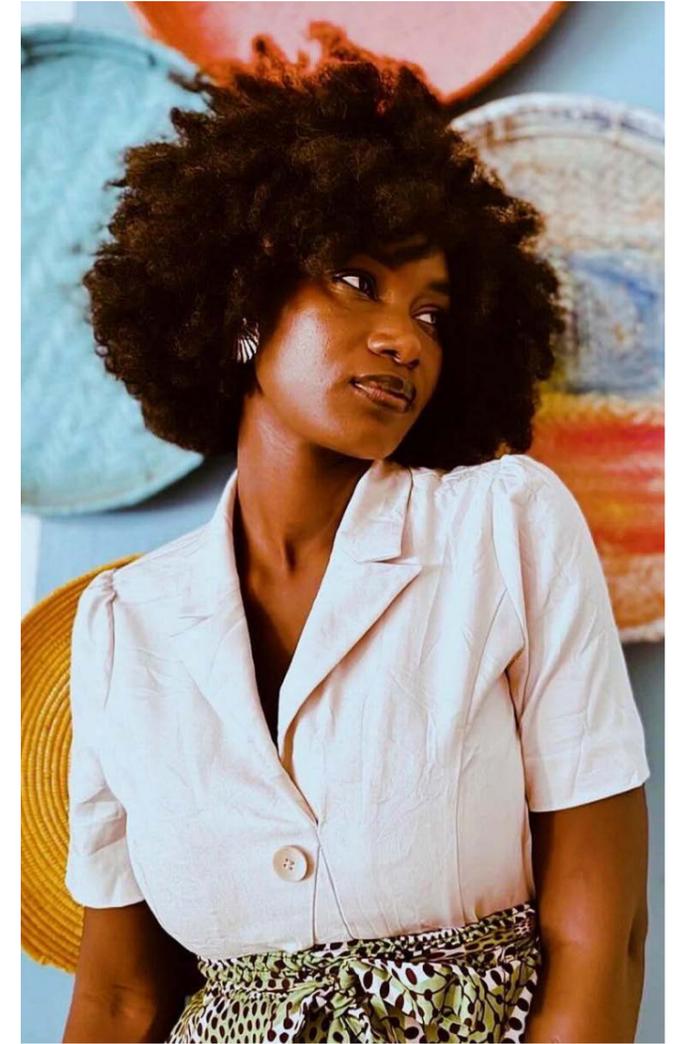
La slameuse : Tatishka



Depuis 2022, Tatishka s'impose comme une actrice majeure du slam au Mali : championne nationale du slam de la Francophonie (2023) ; lauréate du prix Femme d'Impact 2024 ; demi-finaliste de la Coupe du monde de slam poésie à Paris (2024) ; championne nationale de FAKAN SLAM (slam en langues nationales) en 2023.

En novembre 2024, Tatishka franchit un cap décisif avec la sortie de son premier album, KUMA, composé de 16 titres puissants. L'engouement est immédiat. Deux semaines plus tard, elle réalise une première historique pour le slam malien : un spectacle-dédicace à guichets fermés au Cinéma Magic Babemba de Bamako, remplissant plus de 1 000 places pour un événement payant. Une prouesse inédite dans le pays. Plus qu'une artiste, Tatishka la Slameuse est une ambassadrice du slam malien et une militante des mots. À travers ses textes engagés, ses performances scéniques et son influence sur les réseaux sociaux, elle redéfinit les contours du slam au Mali et en Afrique.

L'autrice multiple : Jeanne Diama



Autrice, comédienne et metteuse en scène, Jeanne Diama cumule les réussites dans toutes ces disciplines. Elle est notamment co-autrice du projet « Genève-Bamako », qui sera présenté courant mars 2025 au Salon du livre à Genève.

« Je pense que j'ai le même défi que tous les jeunes auteurs. Pouvoir faire entendre nos mots. Faire vivre nos œuvres. Nos identités littéraires singulières », a-t-elle plaidé, en ajoutant qu'il s'agit des bibliothèques qui peuvent être mises à disposition des lecteurs, des amateurs de romans ou de théâtre ou quoi que ce soit, « Nous avons besoin aussi de développer la lecture comme passion chez les plus jeunes quel que soit l'environnement. Et pour ça on peut penser à un renouveau.

Nous pouvons peut-être réimaginer les espaces de lecture, imaginer des bibliothèques itinérantes par exemple ne pas confiner les mots dans un seul espace et permettre à tout un chacun, de là où il se trouve, d'avoir accès à la littérature ».